

225 223
Scenes

ZURBAN • 22 SEPTEMBRE 2004 • 52

« Avis aux intéressés » : l'histoire d'une lutte entre père et fils.

SUCCÈS AUSTRALIEN

LA DÉFERLANTE KEENE

Le théâtre de l'écrivain australien trouve un écho croissant en France. Cette saison, cinq metteurs en scène se sont emparés de ses textes.

Tout a commencé en 1995, grâce à l'initiative du théâtre de Sidney qui a proposé un échange d'écrivains entre la France et l'Australie. Démarche surprenante de la part d'un pays culturellement « australo-centré » qui a donné lieu à une Semaine des auteurs australiens au Vieux-Colombier. Séverine Magois faisait partie du comité de lecture et a eu le coup de foudre pour Daniel Keene. Elle est depuis sa traductrice. Mais c'est Jacques Nichet, qui a véritablement révélé l'écrivain en 1999 avec *Silence complice*; comme une traînée de poudre, la rumeur s'est répandue d'un metteur en scène à l'autre. Cet hiver pas moins de cinq pièces seront à l'affiche, mises en scène par Maurice Bénichou, Didier Bezace, Laurent Laffargue – qui a monté *Terminus* et a commandé *Paradise codes inconnus 1-*, Carole Thibaut et Aïnara Iriba.

Gens de peu. Quand Bénichou a lu *La Pluie*, l'une des pièces courtes qu'il met en scène, il a juste dit : « C'est sublime. » Très souvent montée, *La Pluie* possède un véritable pouvoir de fascination; Keene suppose que c'est « parce qu'on n'a pas l'habitude d'entendre parler de cette manière de la déportation – qui peut être liée à n'importe quel conflit – et de la mémoire. » La mémoire est une obsession chez Keene, comme la solitude et l'exclusion. La plupart de ses personnages sont des marginaux, des êtres sans position sociale à qui il ne reste que l'espoir : « J'ai envie de voir représentés sur scène ces gens de peu sur lesquels le théâtre porte souvent un regard condescendant, parfois en toute sincérité. J'aime l'idée de contribuer à leur rendre leur dignité. Dans *Avis aux intéressés*, le père est le roi de son univers minuscule comme Lear de son royaume. La lutte du père et du fils

met à jour leur relation d'amour, ce qui ne résout en rien la situation désespérée dans laquelle ils se trouvent, mais ils ont au moins gagné ce lien. »

L'espace de l'espoir. Keene pratique beaucoup les formes courtes qui tissent des liens entre théâtre et poésie : « Cela oblige à condenser la langue, à aller à l'essentiel, le seul moyen pour accéder à l'émotion. Le dépouillement de la forme est à l'image de ces êtres nus dont les préoccupations se concentrent sur le primordial : comment survivre quand chaque jour on doit réinventer sa vie. Ce qui m'intéresse c'est cette tension entre désespoir et espoir. » S'il crée en solitaire, Keene a besoin d'assister à la fabrication d'une mise en scène : « Cela m'apprend beaucoup et m'aide à écrire en me révélant des choses sur ma propre écriture. J'ai besoin de m'impliquer, de comprendre tous les aspects qui participent à la création d'un spectacle. »

Depuis quelque temps, il est assailli de commandes; les metteurs en scène veulent du sur-mesure. Ainsi du *Veilleur de nuit* : « Au départ, on m'a juste imposé deux comédiens, un homme et une femme entre 30 et 40 ans. Très vite je les ai vus frère et sœur, avec un père âgé, sénile qui serait veilleur de nuit. Et puis Séverine a pensé à Maurice Deschamps, qui avait joué dans *La Marche de l'architecte*, pour interpréter le père. La cécité du comédien a transformé le sens du titre et de la pièce. » Le spectacle sera créé par la compagnie Les Docks en 2005. On n'a pas fini d'entendre parler de ces personnages qui ont tant de mal à communiquer.

CORINNE DENAILLES

En ce moment à l'affiche, « *Avis aux intéressés* », au Théâtre de la Commune (Aubervilliers, 93), et « *Ce qui demeure* », à la Maison des Métallo (10^e).